

Lettre de D'Alembert à Frédéric II, 9 octobre 1778

Expéditeur(s) : D'Alembert

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

D'Alembert, Lettre de D'Alembert à Frédéric II, 9 octobre 1778, 1778-10-09

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 10/11/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/496>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitJ'ai reçu avec la plus vive reconnaissance ...

RésuméRemercie Fréd. II d'honorer la mémoire de Volt. A proposé à l'Acad. fr. de faire de l'éloge de Volt. le sujet du prix de poésie de 1779, a donné 600 lt pour en doubler le montant. A offert à l'Acad. le buste de Volt. par Houdon (en terre-cuite). A lu le 25 août son Eloge de Crébillon. Vœux pour la fin de la guerre. De Catt lui remettra son Eloge de La Motte et un traité de médecine de Barthez, Acad. de Berlin. Rougemont attend une rép. Sujet du prix de l'Acad. [fr.].

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire78.47

Identifiant903

NumPappas1693

Présentation

Sous-titre1693

Date1778-10-09

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné
 Publication de la lettre Preuss XXV, n° 202, p. 117-119
 Lieu d'expédition Paris
 Destinataire Frédéric II
 Lieu de destination Potsdam
 Contexte géographique Potsdam

Information générales

Langue Français
 Source impr., « Paris »
 Localisation du document Non renseigné

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné
 Auteur(s) de l'analyse Non renseigné
 Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

Præus xxv, 202, pp. 117-119
09 octobre 1778 D'Alembert à Frédéric II

Pappo 1693
Inv. 903

AVEC D'ALEMBERT.

117

~~ni pour elle de la gloire dont elle continue à se couvrir, de
l'exemple qu'elle donne aux autres souverains, et de toutes les
qualités sublimes qu'elle a déployées depuis six mois comme né-
gociateur, comme guerrier et comme roi. Puissiez-vous donner
encore longtemps de pareilles leçons aux Césars d'aujourd'hui!
Je suis avec la plus profonde et la plus tendre vénération, etc.~~

202. DU MÊME.

Paris, 9 octobre 1778.

Sire :

J'ai reçu avec la plus vive reconnaissance, et pour la mémoire de
mon illustre ami, et pour l'honneur des lettres, les expressions
si douces et si consolantes des sentiments de V. M. pour ce grand
homme, et de son amour pour les talents et le génie. Je vou-
drais pouvoir faire lire à toute l'Europe littéraire ce que V. M.
me fait l'honneur de m'écrire à ce sujet, et qui est si propre à
encourager et à consoler ceux qui cherchent comme elle, quoique
avec des talents bien inférieurs, à adoucir par la méditation et
par l'étude les maux de la vie, les infirmités de la nature humaine,
les traverses causées par la persécution et la calomnie. J'attends
avec la plus vive impatience le monument immortel que V. M.
se propose d'ériger à la gloire de celui que nous pleurons. L'Aca-
démie française vient de lui rendre des honneurs qu'elle n'avait
encore rendus à personne. Sur la proposition que je lui en ai
faite, et qui a été acceptée de tous mes confrères avec acclama-
tion, elle a proposé l'éloge de M. de Voltaire pour le sujet du
prix de poésie qu'elle doit donner l'année prochaine; pour rendre
ce prix plus considérable, j'ai prié l'Académie d'accepter une
somme de six cents livres, qui doublera le prix, et qui est pour
moi le denier de la veuve; et j'ai, de plus, donné à l'Académie
un buste très-beau et très-ressemblant de M. de Voltaire, le seul
que nous ayons encore dans notre salle d'assemblée. Ce buste, à

la vérité, n'est qu'en terre, car je ne suis pas assez riche pour le donner en marbre; mais j'ai eu le plaisir de le voir exposé dans la salle d'assemblée à la séance publique du 25 août, et honoré des applaudissements et des larmes de toute l'assemblée. Je lus, à la même séance, l'*Éloge de Crébillon*, où je trouvai plusieurs occasions de parler de son illustre vainqueur, en rendant d'ailleurs justice au vaincu. Le public me parut satisfait de tout ce qui s'était passé dans cette séance, et j'espère que le prix proposé aura l'approbation de V. M. Nous ne recevrons les pièces qu'au mois d'août de l'année prochaine; mais ces pièces, Sire, ne vaudront pas votre prose.

Je fais des vœux pour la fin de cette campagne si fatigante, à ce qu'on m'écrive, pour V. M.; je fais plus de vœux encore pour voir finir cette guerre, qu'il n'a pas tenu à elle d'éviter, et dont le motif la couvre de gloire. Puisse l'hiver prochain inspirer à vos ennemis des dispositions plus raisonnables et plus pacifiques!

M. de Catt remettra à V. M. un *Éloge de La Motte* qu'on m'a demandé pour un journal, et qui contient, à ce que je crois, un jugement sain sur les ouvrages de cet auteur. Je serais très-flatté que ce petit morceau méritât le suffrage de V. M.

Elle a dû recevoir ou elle recevra bientôt un ouvrage très-savant de médecine, que l'auteur, M. Barthès, m'a prié de mettre aux pieds de V. M., et de lui demander le titre d'académicien de Berlin, dont il est digne par ses talents et par ses travaux.

M. de Rougemont^a est en peine si V. M. a reçu la dernière lettre qu'il a eu l'honneur de lui écrire, et désirerait que V. M. voulût bien l'honorer d'un mot de réponse. C'est un homme fort honnête, fort attaché à V. M., et très-digne de ses bontés.

Je n'entreprendrai pas V. M. de toutes les sottises qui se font et qui se disent, et qui se lisent ou ne se lisent pas, dans le séjour que j'habite. Je lui apprendrai seulement qu'il y a des hommes assez vils, et par malheur pour eux en assez grand nombre, pour jeter les hauts cris sur le sujet de prix que l'Académie a proposé; que les curés de Paris ont voulu sur cela présenter requête au gouvernement, et que le gouvernement leur a imposé silence.

^a Banquier du Roi à Paris.

Je suis avec la plus vive reconnaissance et le plus profond respect, etc.

203. A D'ALEMBERT.

(Décembre 1778.)

Voici cet *Éloge de Voltaire*,^a moitié minué dans les camps, moitié corrigé dans les quartiers d'hiver. Je crains bien que l'Académie française ne critique un peu le langage; mais le moyen de bien parler veléne en Bohême? J'ai fait ce que j'ai pu; l'ouvrage n'est pas digne de celui qu'il doit célébrer; toutefois j'ai profité de la liberté de la plume pour faire déclamer en public à Berlin ce qu'à Paris on ose à peine se dire à l'oreille; voilà en quoi consiste tout le mérite de cet ouvrage. Votre *Éloge de La Motte* est sans doute supérieur à mon griffonnage, si ce n'est que la matière que j'ai eue à traiter est plus abondante que la vôtre.

M. Rougemont doit déjà être payé jusqu'au dernier sou des menages qu'il peut prétendre. Et pour la guerre que nous faisons, je ne sais encore trop que vous en dire; je me considère comme un instrument dans les mains de la fatalité, qui est employé dans l'enchaînement des causes, sans que cet instrument sache quel est le but et quel sera le résultat des opérations qu'on lui fait faire. C'est un aveu sincère que les politiques et les militaires font rarement, mais très-conforme au tour des entreprises de tant d'hommes d'État ont hasardées avant moi, et dont l'histoire nous offre le dénouement tout différent des projets qu'en avaient conçus les promoteurs. Quelque pesant que ce fardeau de la guerre soit pour ma vieillesse, je le porterai gaiement, pourvu que par mes travaux je consolide la paix et la tranquillité de l'Allemagne pour l'avenir. Il faut opposer une digue aux principes tyranniques d'un gouvernement arbitraire, et refréner une ambition démesurée qui ne connaît de borne que celle d'une force et puissante pour l'arrêter; il faut donc nous battre. Combien

^a Voltaire, t. VII, p. 18-31, et p. 50-68.